

Algues vertes : les efforts agricoles payent

En 2015, ils devaient baisser de 140 tonnes leurs rejets azotés dans la baie de Douarnenez. Ils ont atteint 198 tonnes. C'est bien au-delà des objectifs...



Michel et Marthe Le Page ont converti en herbage leurs 12 hectares de maïs. Et envisagent de passer en 100 % herbe.

C'est l'une des plus jolies baies de Bretagne. Souci, la baie de Douarnenez, très fermée, est entourée de hautes collines, dont le Menez Hom, avec de nombreuses rivières à forte déclivité. « **En huit heures, l'eau est à la mer** », constate Paul Divanac'h, président du Sage (Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau) de la baie et maire de Plonévez-Porzay. Lessivant, au passage, ce pays du Porzay à forte activité agricole. Résultat ? 20 000 tonnes d'algues vertes ramassées chaque année... Un fléau pour le tourisme et l'environnement.

De quoi faire de cette baie finistérienne, en 2012, l'un des huit programmes prioritaires de lutte contre les algues vertes en Bretagne. Avec obligation de baisser d'un tiers les fuites d'azote dans la baie.

Trois ans d'efforts plus tard, l'objectif d'une réduction de 200 tonnes des rejets est atteint. Principalement grâce au volet agricole qui avait accepté de supporter les deux-tiers de l'effort, soit une limitation de 140 tonnes en 2015. « **Nous étions déjà très engagés dans de gros chantiers : Bretagne eau pure, 4^e directive nitrates, etc. Donc assez**

réticents à rajouter une nouvelle contrainte », rappelle André Sergent, président de la chambre d'agriculture du Finistère, maître d'œuvre de ce chantier. Pour autant, « **il fallait agir, montrer que nous faisons déjà des efforts et qu'on allait faire mieux encore.** » Effet de ce seul volet agricole ? Moins 198 tonnes... Éloquent.

Douze arrêts d'activité

Sur les 390 exploitations de la baie (13 500 ha sur vingt-trois communes), 151 se sont lancées dans cette démarche volontaire. Après un diagnostic, elles ont modifié leurs pratiques, « **diagnostic très utile, qui nous a permis de faire le point sur toute notre activité** », témoigne Michel Le Page, l'un de ces agriculteurs. Et elles les ont adaptées au sol : optimisation de la fertilisation, mutualisation des plans d'épandage, pièges à nitrates, etc. Gain : 102 tonnes. Ou développé la part de l'herbe, comme Michel, qui a converti 12 hectares de maïs en 12 hectares d'herbe supplémentaires pour ses 55 laitières. Nouveau gain de 22 tonnes.

Mais, et cela attriste André Sergent

comme Paul Divanac'h, c'est la déprise agricole qui a entraîné le gain de 73 autres tonnes. « **Douze arrêts d'activité, dont trois partiels, ont été enregistrés au cours de ces trois ans. Soit près de 10 % des exploitations concernées...** » Vingt autres exploitations ont réduit leurs cheptels.

Ce gain, ni escompté ni souhaité, fait toucher du doigt les effets concrets de la crise, particulièrement rudes sur les productions porcs et volailles. « **Et cela risque de s'amplifier cette année...** »

Coût total du plan, six millions d'euros, dont un million pour ce volet agricole. La grande satisfaction de tous les partenaires, « **c'est que les lignes ont bougé, note Paul Divanac'h, la reconquête de la qualité de l'environnement est désormais une culture commune** ». Même si les associations écologistes locales sont plus nuancées, plus personne n'est stigmatisé. Il y a encore des progrès à faire, ce sera l'objet du plan 2017-2021. Mais, d'ores et déjà, le ramassage d'algues vertes dans la baie est tombé, l'an dernier, à 4 500 tonnes.

Christophe VIOLETTE.